



Pierre Palmade en 2015.  
Arthur N. Orchard / Hans Lucas

Article abonné

Les liaisons dangereuses

## **M** "Je fermis les fenêtres pour ne pas sauter" : 1 an après l'affaire Palmade, l'urgence de la lutte anti-chemsex

Par Margot Brunet et Emilien Hertement

Publié le 09/02/2024 à 6:00



Avec l'affaire Pierre Palmade, les dangers liés à la pratique du chemsex ont été largement médiatisés. Mais un an après les faits, professionnels

de santé et militants associatifs déplorent de concert une occasion manquée de prendre à bras-le-corps ce fléau, tandis que la parole d'anciens addicts permet d'en prendre mieux la mesure.

---

C'était il y a un an. Vendredi 10 février 2023, vers 18 h 45. Pierre Palmade quitte Cély-en-Bière en voiture. Et percute de plein fouet un autre véhicule. À bord, un homme de 38 ans, son fils de six ans, sa belle-sœur de 27 ans. Elle perd son bébé, les autres passagers sont blessés. L'affaire Palmade commence. Dans tous les médias, on parle de ces deux passagers qui ont pris la fuite après l'accident. De l'assignation à résidence de Palmade, testé positif à la cocaïne et mis en examen pour « homicide et blessures involontaires par conducteur ayant fait usage de produits stupéfiants en état de récidive légale ». Puis survient son accident vasculaire cérébral (AVC), deux semaines plus tard.

Mais les médias abordent surtout la descente aux enfers de l'humoriste. En cause ? Une pratique qui se révèle alors au grand public : le chemsex. Partout, on lit peu ou prou le même récit. Le chemsex correspond à la prise de substances psychoactives dans le but d'avoir une relation sexuelle. Il concerne principalement la communauté gay. Sa pratique tourne surtout autour de la consommation d'une drogue, la 3-MMC : drogue de synthèse de la famille des cathinones, qui décuple le désir et le plaisir sexuel.

Puis le sujet passe. « *À part faire connaître la pratique au grand public, l'affaire Palmade n'a pas servi à sensibiliser, ni à mettre en place un vrai système de prévention* », regrette Yann Botrel, élu à dans la région lyonnaise et spécialiste en addictologie.

## **SILENCE CÔTÉ SANTÉ**

« *À part un regard moralisateur et davantage de répression, l'affaire Palmade n'a rien changé. Alors que ça aurait pu être l'occasion d'une*

*prise de conscience* », regrette sur le même ton Jean-Luc Roméro-Michel. « *On a plus entendu Darmanin que Braun* », tance encore l'adjoint à la mairie de Paris très engagé sur le sujet. Rapidement, le ministre de l'Intérieur propose effectivement le retrait du permis en cas de conduite sous drogue. Le ministère de la Santé quant à lui, laisse passer l'occasion de répondre à cette problématique.

**A LIRE AUSSI :** Jean-Luc Romero-Michel : "L'accident de Pierre Palmade est la pire manière de parler du chemsex"

Les lettres envoyées par Yann Botrel à la Première ministre en mars 2023 n'ont guère été plus efficaces. « *Le contexte privé des événements chemsex empêche d'emblée toute campagne traditionnelle de prévention et d'information* », lui répondait le ministère de la Santé sous l'ère François Braun en mars 2023, insistant sur la nécessité d'éviter « *toute stigmatisation et discrimination* ».

L'administration se référait alors aux dispositifs existants, et à la mince mention, dans la feuille de route de santé sexuelle 2021-2024, qui préconise « *d'améliorer le repérage et la prise en charge des chemsexuels* ». Ce 10 janvier 2024, Yann Botrel a encore alerté Gabriel Attal, fraîchement nommé Premier ministre, sur les risques de la pratique. Mais les vases à la tête du ministère de la Santé n'aident guère à mettre sur pied des politiques de prévention.

En parallèle, les drames se sont silencieusement enchaînés. Début janvier, un jeune homme mourait à Lyon. Comme un autre, en septembre, dans le Doubs, lui aussi après avoir consommé des drogues de synthèse et eu des rapports sexuels. « *Et tous ne sont pas rapportés par la presse*, rapporte Yann Botrel. *Les descentes de 3-MMC sont insupportables, certains ont des idées suicidaires* ».

Loïc, 30 ans, en sait quelque chose. Cet ancien chemsexuel, jeune infirmier « *peu assuré, un peu paumé* », qui monte à Lyon pour ses

études en 2015, découvre pour la première fois la 3MMC au contact d'un partenaire médecin. *« J'associe très vite prise de drogue et sexe. Je rencontre des mecs qui s'injectent qui me proposent d'essayer »*, se souvient Loïc. En 2016, il entre dans une spirale infernale de près de 6 mois. *« Les partouzes que je faisais duraient parfois trois à quatre jours. Mais après je me retrouvais systématiquement dans des états physiques et psychiques horribles. Je fermais mes volets pour ne pas sauter. »*

Certains vont-ils au bout ? Rien ne recense ces décès. Les rares enquêtes menées montrent cependant que la pratique est plus répandue que ce qu'il n'y paraît. Entre septembre 2017 et juillet 2018, l'association AIDES et le Comité de coordination régional de la lutte contre les infections sexuellement transmissibles et le VIH (Corevih) évoquaient, rien que dans la métropole lyonnaise, une vingtaine de morts liées à une surdose de substance psychoactive (SPA) dans un contexte de chemsex. Les autorités de santé ont reconnu qu'une dizaine étaient liées à la pratique. Qu'en est-il dans les autres villes, pendant les autres années ? Classée au rang de fait divers, l'affaire Pierre Palmade illustre pourtant, de l'avis des spécialistes, une problématique de santé publique.

## **CONNAÎTRE SON ENNEMI**

C'était d'ailleurs l'une des principales recommandations d'un rapport, remis à Olivier Véran par le chef du service de psychiatrie et d'addictologie de l'hôpital Paul-Brousse, Amine Benyamina, en mars 2022. Le document évoque 10 à 20 % des HSH (Homme ayant des rapports sexuels avec un ou d'autres hommes) ayant déjà pratiqué le chemsex. *« Soit potentiellement 100 000 à 200 000 personnes en France »*, avance le rapport.

*« Mais ça fait trois ans qu'il est sur la table des ministres, et on n'a toujours pas de chiffres plus précis. La première chose à faire, c'est un état des lieux épidémiologique : il faut qu'on sache combien de jeunes*

*sont concernés, leur âge, la fréquence de consommation* », abonde le spécialiste. Quel âge ont les concernés ? Quelle est la porte d'entrée vers la pratique ? En novembre 2023, la députée Brigitte Liso a déposé une proposition de résolution « pour une stratégie nationale de prévention du chemsex ». « *Le premier objectif est de dresser les contours du phénomène, de mieux le comprendre avant une proposition de loi potentielle* », livre l'élue. Pour combattre un ennemi, il faut le connaître. Et le chemsex en est un complexe.

**A LIRE AUSSI :** [Sur Internet, les nouvelles routes \(florissantes\) des drogues de synthèse](#)

## **LES ILLUSIONS DU CHEMSEX**

Corentin, un autre ex-chemsexeur, détaille pour *Marianne* son entrée dans cette pratique. Tout comme Loïc, l'arrivée dans une métropole a été le déclencheur. Le nordiste qui n'avait jamais consommé de drogues auparavant débarque à Paris à 18 ans. « *Les lieux de sociabilisation sont plus nombreux, on fait plus la fête. C'est la porte d'entrée du chemsex car beaucoup de produits circulent pendant les soirées* ». Corentin commence par de l'ecstasy, puis découvre la 3-MMC sur les applications de rencontres communautaires, comme Grindr. « *Le facteur d'explication, ce sont les applications, un canal de démocratisation d'organisation, je voyais souvent des profils de mecs qui précisaient "plans chems", témoigne le jeune homme, au début, ce sont juste des plans avec une seule personne, puis à deux puis trois, puis dix. Après je n'ai plus fait que des rapports sous drogues.* »

À 30 € le gramme, la 3-MMC est près de deux fois moins chère que la cocaïne. Similaire aux amphétamines, la poudre booste aussi. Et offre en plus l'extase sexuelle : la 3-MMC décuple l'empathie, la sociabilité, le désir de contact, le plaisir. « *Les sens sont démultipliés* », continue Yann Botrel. « *C'est un sujet à part entière : c'est ce type de drogue qui a tout changé* », insiste Yann Botrel. De surcroît, la 3-MMC n'aime guère être

seule, et se fait souvent accompagner de GHB / GBL, de cocaïne. « *C'est un marathon, confirme Corentin, mon record c'est cinq jours à ne rester faire que du sexe dans un appartement enfermé, sans manger et sans dormir. Mais à un moment on prend plus de drogues que l'on ne fait du sexe.* »

Mais éliminer la 3-MMC, substance psychoactive très puissante, ne sera guère utile pour lutter contre le chemsex si cela ne s'accompagne pas d'une compréhension profonde du phénomène. « *Il ne faut pas réduire la question du chemsex à la drogue. Il faut parler de la sexualité en premier lieu* », insiste Fred Bladou, activiste à l'association Aides.

Quelle émotion cherche-t-on à contourner ? De quoi ne parvient-on pas à se passer : de la drogue, du sexe, de la réunion des deux ? Comment redonner envie de rapports sans drogue ? « *Plus que de faire face à la solitude, le chemsex offre l'illusion d'appartenir à une communauté* », décrypte Yann Botrel. La drogue crée alors artificiellement du désir lorsque l'on ne veut pas être seul, mais que l'autre veut un rapport sexuel.

**A LIRE AUSSI :** [Affaire Palmade : comment Internet et le confinement ont dopé la consommation des drogues de synthèse](#)

Début 2018, Corentin a connu une relation de sept mois qui ne tournait qu'autour du chemsex. « *C'était quasi quotidien, je devais dormir trois nuits avec trois repas par semaine, je tapais tellement que je n'étais plus connecté à la réalité.* » Conséquences ? « *À la fin j'ai un peu vrillé, je ne faisais plus que 47 kg, on pouvait compter mes côtes. J'ai eu une otite sévère car je sniffais tellement que c'était remonté, se souvient celui qui a failli faire plusieurs overdoses.* »

Sous drogue, désinhibé, on oublie aussi la stigmatisation encore trop présente à l'encontre de la communauté. « *Toutes les études montrent que l'homophobie joue un grand rôle dans les comportements qui mènent au chemsex.* », précise Fred Bladou. S'y ajoute, forcément, un culte de la performance. « *C'est pour toutes ces raisons qu'il faut un suivi*

*en addictologie et un suivi psychologique* », insiste Amine Benyamina.

## DIFFUSION

Connaître son ennemi, aussi, pour anticiper ses mouvements. Le chemsex va-t-il se répandre dans la communauté hétérosexuelle ? « *Quand Olivier Véran me demande un rapport, c'est parce qu'on lui rapporte que la pratique se diffuse hors de la communauté gay* », se souvient Amine Benyamina. De fait, « *je reçois de plus en plus d'hommes et de femmes hétérosexuels qui consomment de la 3-MMC*, abonde Yann Botrel. *C'est de plus en plus fréquent chez les étudiants* ». « *La pratique concerne encore 95 % de gays* », tempère Fred Bladou. *Les 5 % restants ne l'étaient peut-être pas il y a quelques années, la différence est que la notion de partenaires multiples est moins présente chez les hétérosexuels, mais cela ne change pas l'addiction au sexe et aux substances* ». De fait, c'est surtout le sexe sous drogue qui se répand.

Jean-Luc Roméro-Michel, lui, n'hésite pas : « *On ne s'en occupe pas car ça ne concerne pas encore les hétéros. J'ai l'impression qu'on revit la même chose qu'avec le sida : un problème de santé qui se répand dans la communauté gay, mais ça n'intéresse pas les autorités sanitaires tant qu'il ne concerne qu'elle.* » Sur le terrain, Fred Bladou, reconnaît toutefois que certains professionnels des organismes de santé publique soutiennent le travail des associations sur le sujet car « *elles ne sont pas dans une posture de guerre tout le temps* ». On remarque d'ailleurs l'initiative de la mairie de Paris. Depuis trois ans, un groupe sur le sujet est constitué, permettant à ceux qui en ont besoin d'accéder rapidement à une carte pour savoir où consulter, se procurer des seringues stériles, tester ses produits, se faire dépister... mais l'action fait figure d'exception. Manque alors une coordination nationale ?

À défaut, la lutte passe aussi par des schémas plus informels. Ainsi, si le sida a traumatisé toute une génération d'homosexuels, il lui a aussi

profondément inculqué certains mécanismes de prévention. Une culture de la réduction des risques qui se perd chez les publics les plus jeunes, et que la communauté hétérosexuelle connaît moins. « *Les associations gays savent comment mener une politique de réduction de risques, de prévention : nous devons nous reposer sur elles* », insiste Amine Benyamina.

## **SORTIR DE L'ENFER**

Tous les acteurs plaident aujourd'hui pour une politique de prévention des risques. Fred Bladou dénonce « *la politique prohibitionniste, sécuritaire, de criminalisation des usagers* » en France. Mieux vaudrait selon lui parler des produits, de leurs effets. « *Il faut d'abord travailler pour réduire les risques d'intoxication, de surdose ou de contamination VIH* », continue l'associatif. Prévenir aussi que le « slam », injection des substances en intraveineuse, est un moment de bascule : les produits sont souvent plus addictifs, et présentent d'autres risques pour la santé, notamment veineux.

**A LIRE AUSSI :** "J'ai honte" : au procès des dealers de Pierre Palmade, de la coke et des regrets

Débat des lecteurs

● 59 en ligne

**Accident de Pierre Palmade : comprenez-vous l'emballement médiatique ?**

Oui

Contradictueur Averti

Oui

En dehors de la notoriété dont bénéficie Mr Palmade et de ce tragique accident , la